

de tisser des liens avec d'autres attestations, tout en suscitant de nouvelles interrogations.

Quels sont les traits principaux du "Quoit Brooch Style" ?

Il n'entre pas dans notre propos d'en donner une définition précise. Nous en retiendrons cependant quelques principes, afin de faciliter l'identification d'éventuelles nouvelles pièces.

Du point de vue de la composition, la recherche des symétries (horizontales et/ou verticales) ou tout au moins de l'"effet de symétrie" paraît être une constante. On observe, d'autre part, que le décor se déploie généralement de manière couvrante. Il se développe souvent en plusieurs champs décoratifs, clairement délimités. Des motifs de remplissage peuvent être disposés dans les espaces laissés libres (par exemple aux écoinçons d'une zone de forme quadrangulaire).

Quant au répertoire décoratif, il se compose de motifs de petite taille, très minutieux. Ils sont souvent sans effet de relief, mais pas systématiquement, comme le montre par exemple la célèbre garniture de ceinture de Mucking (Essex), un des individus les plus précoces du corpus qui mêle les deux manières. Les motifs sont soit inspirés de figures géométriques (triangles, points, cercles et portions de cercles, volutes ...), soit des représentations zoomorphes (quadrupèdes, de profil essentiellement), soit encore des représentations anthropomorphes (visages, de face).

Les caractéristiques de ce style témoignent d'une production originale, imprégnée d'interactions entre différentes sphères culturelles et leur fonds iconographique propre. On se référera, en particulier, aux ceinturons attribués aux militaires, présumés majoritairement d'origine germanique, servant dans l'armée romaine (Böhme 1974 et 1978 ; Kazanski 1995). Ces larges ceinturons, datés à partir de la fin du IV^e s., possèdent une garniture métallique réalisée selon une technique visant à donner un véritable effet de relief (taille biseautée, *Kerbschnitt*, *Chip-Carved*) et qui, par la suite se simplifie. On en connaît une attestation dans le Morbihan, au sein d'une sépulture mise au jour à Guer [Petit 1978 ; Böhme 1974, pl. 124 (typ A, Stufe I)], à une vingtaine de kilomètres de Saint-Marcel.

Laure Simon
Inrap et UMR 6566
laure.simon@inrap.fr

L'étude des objets métalliques décorés de Saint-Marcel a bénéficié de l'avis éclairé de M. Barry Ager, Conservateur au British Museum, que nous remercions bien vivement.

Notes :

- (1) Le Boulanger, Simon, collab. Ager en préparation. Une présentation sommaire des données paraîtra dans les actes de la journée d'information organisée par *Aremorica* : Le Boulanger, Simon 2009.
- (2) Parmi les contributions récentes, citons Ager 1985 et 2001 ; Inker 2000 ; Suzuki 2000.
- (3) Ce chiffre serait à revoir à la baisse selon une conception moins large de ce groupe stylistique : Ager 2001.
- (4) Nous sommes redevables à Barry Ager (British Museum, Londres) de nous les avoir signalées. Parmi ces dernières découvertes, une fibule à Dartford, Kent : Richardson 2008, T376c, n° 3.
- (5) L'appartenance de la plaque-boucle d'Amiens à ce style est, par exemple, controversée : Ager 1996 et 2001. Elle présente des affinités étroites avec une autre découverte à Tours (Indre-et-Loire) : Motteu 2007.

Bibliographie :

- Abgrall 1911 : M. J. Abgrall, Sépulture gallo-romaine de Pont-de-Buis, *Bull. de la Soc. Arch. du Finistère* XXXVIII, 1911, 188-192.
- Ager 1985 : B. Ager, The smaller variants of the Anglo-Saxon quoit brooch, *Anglo-Saxon Studies in Archaeology & History* 4, 1985, 1-58.

Ager 1996 : B. Ager, A Late Roman buckle- or belt-plate in the British Museum, said to be from Northern France, *Medieval Archaeology* vol. 40, 1996, 206-211.

Ager 2001 : B. Ager, Review [Suzuki 2000], *Medieval Archaeology* vol. 45, 2001, 387-389.

Böhme 1974 : H.-W. Böhme, *Germanische Grabfunde des 4. und 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire ; Studien zur Chronologie und Bevölkerungsgeschichte*. Munich 1974.

Böhme 1978 : H.-W. Böhme, Tombes germaniques des IV^e et V^e s. en Gaule du Nord, *Chronologie-Distribution-Interprétation*. In : M. Fleury, P. Périn (éd.), *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*. Actes du II^e colloque archéologique de la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Études, Paris, 1973, Paris 1978, 23-38.

Inker 2000 : P. Inker, Technology as active material culture : the Quoit-brooch Style, *Medieval Archaeology* vol. 44, 2000, 25-52.

Kazanski 1995 : M. Kazanski, L'équipement et le matériel militaires au Bas-Empire en Gaule du Nord et de l'Est, *Revue du Nord* LXXVII, 1995, 37-54.

Le Boulanger, Simon, à paraître : F. Le Boulanger, L. Simon, La nécropole tardo-antique de Saint-Marcel (Morbihan), *Aremorica* 4, 2009, à paraître.

Le Boulanger, Simon, en préparation : F. Le Boulanger, L. Simon, collab. B. Ager, Saint-Marcel "Le Bourg" (Morbihan) : de la ferme gallo-romaine à la nécropole de l'Antiquité tardive, en préparation.

Motteu 2007 : J. Motteu, Quelques accessoires de vêtement militaire des IV^e et V^e siècles. In : H. Gallinié (dir.), *Tours antique et médiéval, Lieux de vie, temps de la ville*. Tours 2007, 67 (*Revue Archéologique du Centre de la France*, 30e Suppl. ; N° spécial de la collection Recherches sur Tours, FERACF).

Petit 1978 : M. Petit, Les sépultures du Bas-Empire de Guer (France, Morbihan). In : M. Fleury, P. Périn (éd.), *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*. Actes du II^e colloque archéologique de la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Études, Paris, 1973, Paris 1978, 45-48.

Richardson 2008 : A. Richardson, Dartford, Kent : Three Anglo-Saxon grave assemblage (2006 T376a, b and c), *Treasure Annual Report 2005/6*, The British Museum, London 2008, 79-81, 324 (ill. 222.10-11).

Suzuki 2000 : S. Suzuki, *The Quoit Brooch Style and Anglo-Saxon Settlement, A casting and recasting of cultural identity symbols*. Woodbridge 2000.

Un canif à manche anthropomorphe découvert à Forum Voconii (F, Cannet-des-Maures, Var)

Y. Lemoine, I. Bertrand
coll. F. Martos

Contexte de découverte

L'agglomération secondaire de *Forum Voconii* (Congès, Martos 2002) est situé dans le centre du département du Var au Cannet-des-Maures. Son nom est connu par une lettre de Lucius Munatius Plancus du 15 mai 43 av. J.-C. indiquant l'emplacement de *Forum Voconii* à 24 miles à l'ouest de *Forum Julii* (Cicéron, *Correspondance*, n° 868 et 876). Une des trois nécropoles recensées à ce jour est implantée sur le lieu-dit des Termes au sud-ouest de l'agglomération antique qui est traversée par la voie aurélienne. Cette dernière reliait notamment les chefs-lieux de cités d'*Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence) à *Forum Julii* (Fréjus).

Les premières découvertes qui ont permis de localiser la nécropole sud remontent à 1955-1956 à la suite de travaux routiers (Boyer 1959). En 2006, des sondages menés par le Centre Archéologique du Var (Borréani 2006) ont partiellement circonscrit la nécropole. À la suite de cette entreprise, une campagne de fouilles archéologiques de sauvetage a été menée sous la direction de Frédéric Martos, archéologue au Service Départemental d'Archéologie du Var (Martos 2007) sur le terrain menacé de destruction par un projet de plantation agricole. Cette opération a permis de mettre au jour 194 sépultures à incinération et à inhumation datées entre le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C.

Lors de la fouille de la nécropole un *bustum* (SP906.108) a livré un lot de mobilier archéologique particulièrement riche. L'étude céramique, notamment une lampe de type Deneauve VIII B, permet de dater l'ensemble entre 150 et 200 ap. J.-C.

De nombreux objets non céramique témoignent de l'importance de ce *bustum* (fig. 1). Ainsi, on dénombre vingt-trois boutons circulaires en bronze munis de rivet au revers, deux pendants en forme de lunule en

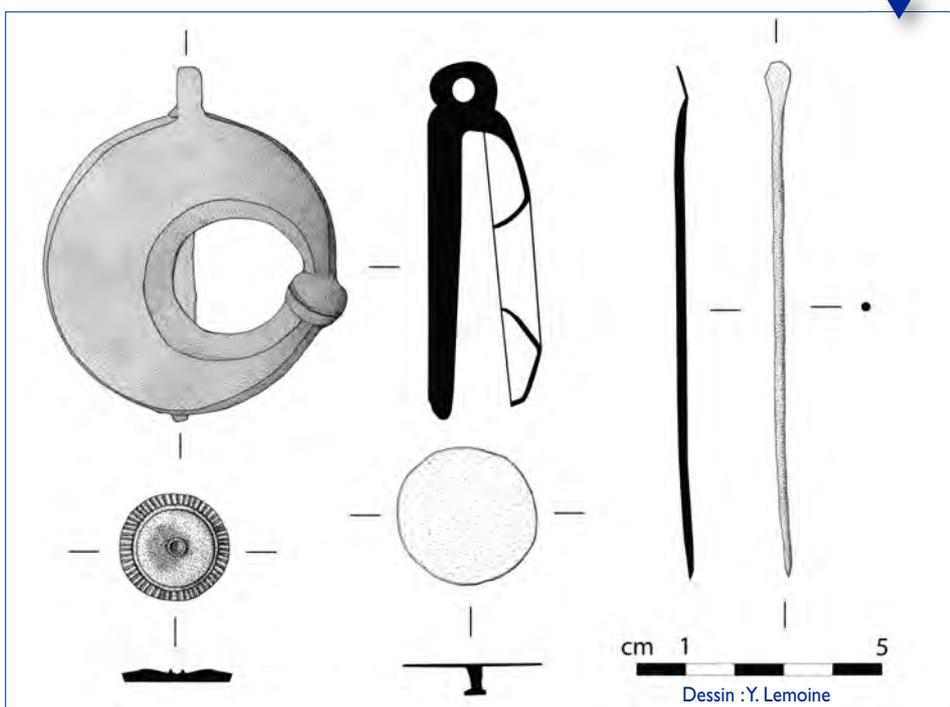


Fig. 1 — Matériel du *bustum* associé au canif : pendant en forme de lunule en bronze (deux exemplaires), jetons en or (trente-deux), bouton circulaire en bronze muni de rivet au revers (vingt-trois), sonde à oreille en bronze (*auriscapulum*).

bronze, un instrument en bronze à manche fin terminé par une petite lentille inclinée par rapport à l'axe du manche (sonde à oreille - *auriscalpium* ?), trente-deux jetons en os de type Béal XXXIII, 7 et XXXIII, 8 (Béal 1983, 305-310). Ce dernier ensemble pourrait constituer les vestiges des pions d'un plateau de joueur de *latroncules* ou de *duodecim scripta* (May 1992 ; Feugère 1996). Des parallèles sont attestés en Gaule Narbonnaise : Cabasse - Var (Bérard 1980, 34, fig. 10 : tombe 13, lot de 15 *calculi*) ou encore Saint-Paul-Trois-Châteaux - Drôme (Feugère, Bel 2002, 153 : tombes 45 et 276, lot de 14 jetons). Enfin, un canif composé d'un manche en matière dure animale à décor figuratif, d'une lame en fer et d'une virole en bronze complète cet ensemble.

Description du canif (fig. 2)

Le canif a été découvert intact en position fermée. Le manche mesure 69 mm de hauteur et 20 mm de largeur. La lame est longue de 63 mm, elle présente un dos droit formant un angle vers la pointe. Au dos du manche, une fente est aménagée sur toute la hauteur de manière à recevoir la lame amovible en alliage ferreux encore en place.

Le manche représente un personnage masculin. Les traits du visage sont finement détaillés et traités par des volumes facettés. Les cheveux sont matérialisés par des bandes rayonnantes autour du visage. Les yeux sont enfoncés, le nez est légèrement courbe, la bouche est fine et sans expression. Le sillon naso-labial est fortement marqué notamment sur la partie gauche de la face. Le menton se termine en pointe. Les épaules sont tombantes et revêtues d'un vêtement dont les plis obliques sont marqués par des fentes et dont la pointe est soulignée sur la poitrine par une sorte de bandeau horizontal.

La partie située en deçà du buste du personnage, et qui occupe les 3/4 du manche, se démarque nettement par une fente en biais et un décroché saillant. Elle est traitée de la même manière que le buste et présente trois panneaux rainurés. Elle peut être interprétée de deux façons : il peut s'agir du prolongement du vêtement dont les plis sont représentés par des rainures verticales, ou bien, étant donné la démarcation nettement soulignée entre la partie supérieure de la figurine et le reste, le personnage se tient debout derrière une sorte de "tribune" ou de "meuble".

Enfin, deux moulures semi-toriques, surmontant la virole en alliage cuivreux encore conservée, délimitent le bas du manche.



Fig. 2 — Canif (manche en matière dure animale, lame en fer et virole en bronze) découvert au Cannel-des-Maures (Var) (Dessin : Y. Lemoine).

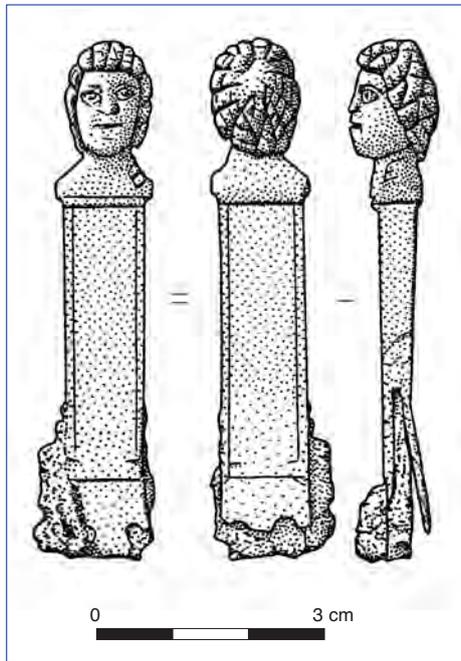


Fig. 3 — Manche en bronze des Bolards, Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) d'après Pommeret 2001, 367, fig. 4, n° 37.

Interprétations et parallèles iconographiques

Peu de canifs figurent un personnage de ce type. Un exemplaire retrouvé à Autun dans le quartier artisanal du Lycée Militaire se rapproche du nôtre ; il représente un personnage masculin dont le buste évasé repose sur un piédestal cylindrique, à la façon des bustes d'empereurs ou de hauts personnages que l'on trouve sur la statuaire en pierre (Rodet-Belarbi, Chardon-Picault 2006, 167 et 201, fig. 14 : contexte 250-300 ap. J.-C.)⁽¹⁾.

Quelques similitudes sont perceptibles avec le manche du Cannel-des-Maures, dans les traits du visage et le traitement des cheveux, auxquels est donné un mouvement en arrière jusqu'à la nuque. De la même manière, le traitement du vêtement (col, poitrine et épaules) y est proche mais de façon plus classique sur celui d'Autun avec des traits formant une pointe triangulaire. On a proposé d'attribuer au canif autunois un visage grotesque (*Ibid.*), ce qui ne semble pas être le cas de celui du Cannel-des-Maures.

D'un point de vue technique, la figurine d'Autun est traitée totalement en ronde-bosse tandis que sur le manche du Cannel-des-Maures, l'arrière n'est pas travaillé de la sorte, il forme un aplat qui accueille la fente destinée à la lame.

Certains manches en os, comme à Vieux-la-Romaine (Calvados) (Vieux-la-Romaine 2006, 20, fig. 2) ou en alliage à base de cuivre, tel celui de Barzan (Charente-Maritime) (Bertrand 2005), portent un buste de personnage chauve et barbu qui peut être identifié comme un sage ou un philosophe ; cependant le buste repose sur un socle court.

Le manche du Cannel-des-Maures se rapprocherait davantage des représentations d'Hermès sur un pilier, ce dernier élément étant le plus souvent matérialisé sur les manches de couteaux pliants par un haut support droit de section quadrangulaire, comme sur celui conservé au musée de Bonn (Mercklin 1940, 346, taf. XXXVIII, n° 8). Un manche en bronze venant du sanctuaire des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) (fig. 3) (Pommeret 2001, 369, n° 37-334 ; fig. 4, n° 37), figure également un Hermès sur pilier, le traitement de la tête et de la chevelure de la divinité comporte des similitudes avec le personnage du Cannel.

Quelle que soit l'interprétation retenue du personnage illustré sur notre canif : divinité, enseignant,

philosophe ou tout autre orateur, il faut remarquer son attitude hiératique et docte.

Cette attitude volontairement exprimée sur la figurine renvoie-t-elle à la condition sociale du défunt ? Si ce sont bien les restes d'un jeu de *latronculi* qui ont été déposés dans la sépulture de celui-ci, le canif et son image renforceraient l'hypothèse d'un individu d'un certain rang social, ce jeu de combinaison étant volontiers prisé par les membres lettrés de la société romaine (Lafaye 1900, 995)⁽²⁾.

Enfin, le dépôt de canifs à manche figuré dans les sépultures n'est pas rare, signalons un canif à manche en os dans une incinération à Pontarion (Creuse) (Lintz 2001, 290-294 : sépulture 91 : 150-175 ap. J.-C. ; n° 91.4 : personnage drapé à faciès négroïde), dans une incinération du I^{er} s. ap. J.-C. de la nécropole des Dunes à Poitiers (Vienne) (Bertrand 2008, 116-118, fig. 22 : figures non identifiables) ; enfin, à Bouillé-Courdault (Vendée), un canif dont le manche figure un animal hybride, mi-griffon, mi-suidé, provient d'une sépulture féminine des I^{er}-III^e s. (Valette 1914, 37, pl. 3).

Ainsi, le canif de *Forum Voconii*, dont l'interprétation du motif reste à approfondir, rejoint-il une série d'accessoires personnels souvent porteurs de symboles culturels ou religieux et qui apparaissent de façon significative essentiellement à partir du I^{er} s. ap. J.-C. dans les provinces occidentales (Bertrand 2008, 117-118).

Yvon Lemoine
Service départemental d'Archéologie du Var - Fréjus
ylemoine@cg83.fr

Isabelle Bertrand
Musées de Chauvigny
musees.chauvigny@alienor.org

avec la collaboration de Frédéric Martos
Service départemental d'Archéologie du Var

Notes :

(1) Ou sur certaines statuette en terre cuite (par exemple : Rouvier-Jeanlin 1972, 310-311).

(2) "On a trouvé l'épithaphe d'un affranchi, habitant d'Auch, qui est qualifié de professeur de calligraphie, doctor librarius, et de *latroncules*, et *lusor latronculorum*. Ce personnage, qui a vécu probablement au I^{er} siècle, occupait un rang assez élevé dans sa cité ; il y était *curator civium romano*".

Bibliographie :

Béal 1983 : J.-C. Béal, *Catalogue des objets de tabletterie du musée de la Civilisation Gallo-romaine à Lyon* (Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'université de Jean Moulin Lyon III, nouvelle série 1), Lyon 1983.

Bérard 1980 : G. Bérard, La nécropole gallo-romaine de la Guérine à Cabasse, *Revue Archéologique de Narbonnaise* 13, 1980, 19-63.

Bertrand 2005 : I. Bertrand, Manche de canif en alliage à base de cuivre, Le Fâ, commune de Barzan, *Bulletin Instrumentum* 21, 2005, 38.

Bertrand 2008 : I. Bertrand, Le travail de l'os et du bois de cerf à *Lemonum* (Poitiers, F), lieux de production et objets finis : un état des données. In : I. Bertrand (dir.), *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ?* Actes de la Table ronde Instrumentum Chauvigny (Vienne, F) - 8 & 9 décembre 2005, Montagnac 2008 (Monographie Instrumentum 34), 101-144.

Borréani 2006 : M. Borreani, *Le Cannel-des-Maures - Les Termes (Font du Téoué)*. Bilan scientifique DRAC PACA - SRA, 2006, 178.

Boyer 1959 : R. Boyer, Récentes découvertes archéologiques aux Blais (Var) (*Forum Voconii* ?), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 8, 1959, 87-111.

Congès, Martos 2002 : G. Congès, F. Martos, *Forum Voconii aux Blais* (Le Cannel-des-Maures, Var) : le cas d'une agglomération secondaire sur la voie aurélienne,

Feugère 1996 : M. Feugère, Scène de jeu sur une lampe romaine d'Algérie, *Journal of Roman Archaeology* 9, 1996, 257-260.

Feugère, Bel 2002 : M. Feugère, V. Bel, Petit mobilier et matériel divers. In : V. Bel, *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Lattes 2002 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 11), 146-160.

Lafaye 1900 : G. Lafaye, Latrunculi. In : C. Daremberg, E. Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, t. 3, vol. 2, Paris 1900, 992-995.

Lintz 2001 : G. Lintz, *La nécropole gallo-romaine des Sagnes à Pontarion (Creuse)*. Poitiers 2001 (Mémoire de l'Association des Publications Chauvinoises XX).

Martos 2007 : F. Martos, *Le Cannet-des-Maures - Les Termes*. Bilan scientifique DRAC PACA - SRA, 2007, 185-186.

May 1992 : R. May, Les jeux de table romains. In : *Cat. Expo. Jouer dans l'Antiquité*. Marseille 1992, 174-187.

Mercklin 1940 : E. von Mercklin, *Römische Klappmessergriffe, Festschrift Victor Hoffiller (Serta Hoffilleriana)*, Zagreb 1940, 339-352, pl. XXXV-XLI.

Pommeret 2001 : C. Pommeret (dir.), *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*. Dijon 2001 (Revue Archéologique de l'Est, suppl. 16).

Rodet-Belarbi, Chardron-Picault 2006 : I. Rodet-Belarbi, P. Chardron-Picault, L'os et le bois de cerf à Autun-Augustodunum (Saône-et-Loire) : productions et consommation d'un instrumentum, *Revue Archéologique de l'Est* 54, 2006, 149-209.

Rouvier-Jeanlin 1972 : M. Rouvier-Jeanlin, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales*. Paris 1972 (XXIVe suppl. GALLIA).

Valette 1914 : R. Valette, Les sépultures gallo-romaines de Bouillé-Courdault (Vendée) I, *Revue du Bas Poitou*, 27e année, s. 1, 1914, 1-22.

Vieux-la-Romaine 2006 : *Vieux-la-Romaine. Musée et sites archéologiques*. Éd. Ouest-France. Service départ. d'arch. du Calvados, 2006, 32 p.

L'on peut traduire ce texte :

TITALATUS, SESTI SILIVS, CIVIS LINGON (ENSIS), MARTI MEN OBI et LITAVI

V (OTUM) S (OLUIT) L (IBENS) M (ERITO).

Soit :

"Titalatus, fils de Sestus, citoyen lingon, à Mars ... et à Litavis, s'est acquitté de son vœu volontiers, ayant été exaucé".

Ce texte soulève quelques remarques que nous soumettons aux lecteurs d'*Instrumentum* :

. Ligne 2 : Nous nous attendions à lire FILIVS et l'on trouve SILIVS, ayant probablement le même sens (fils). Mais s'il n'existait pas de F en gaulois (Lambert 1994, 44 : "Aucun exemple n'est certain" ; Delamarre 2001, 238 : écrit srutua = frutua, srogn = frogn), le terme filius est rarement mal orthographié. Le graveur aurait-il commis une erreur ? A-t-il écrit comme il prononçait ?

. Ligne 3 : CIVIS LINGON (ensis). Il s'agit de l'appellation normale pour un homme libre d'une cité pérégrine (Le Bohec 1991, 45-46). Le personnage a donc conservé son nom indigène et il n'est pas citoyen romain. On ne sait à quel moment la civitas Lingonum a été promue au rang colonial. Cette expression date en tout cas cet ex-voto d'avant 212 (droit de cité romaine à tous les hommes libres de l'empire).

Pour l'hypothèse d'une datation, nous serions tentés de ramener celle-ci au Ier siècle de notre ère, voire à l'époque Julio-Claudienne.

Si les feuilles de lierre et le triscèle figurés au bas de cette *tabula ansata* sont utilisés d'Auguste au Bas-Empire (Cagnat 1898, 29), la qualité de la plaque et l'influence gauloise encore forte suggèrent le Ier siècle. Les jambages inclinés des M confirment également une datation haute. Ils ne deviennent verticaux qu'à la fin du IIe s. (Duval, Pinault 1986, 26). Les quelques fragments de céramiques ramassés à proximité (Sigillée de la Gaule du Sud de formes Drag 23 et 27 et fragment décoré d'un motif végétal sur Drag 11), permettent également de suggérer une datation de la période Julio-Claudienne (?).

. Ligne 4 et 5 : MARTI... ET LITAVI. Il s'agit donc d'une dédicace à Mars et à sa parèdre LITAVIS, on retrouve la bibliographie utilisée à propos de la plaque de TUTILLVS découverte sur la même commune en 2000 (Barbet, Billerey 2004, 281-290).

Pour les lettres MEN / OBI, nous ne pouvons que soumettre une hypothèse et des lecteurs avisés pourront peut-être nous éclairer en ce sens ?

Cette hypothèse est la suivante : il s'agirait d'une épithète de Mars, ou une appellation locale, comme celle déjà rencontrée sur la même commune (MARS CICOLLUS dans le cas de la plaque de TUTILLVS). Avec le I du datif singulier, on pourrait alors lire : MARTI MENOBI.

Cependant ce terme n'est présent dans aucun glossaire gaulois. Si l'on utilise les travaux de X. Delamarre, on peut décomposer en MENO (*menos* = bon, p. 192) et -OBI (= OPI, p. 143-14 où l'auteur interprète OB =

latin *oculus* (œil). D'où le sens : "Mars à l'œil bon (doux)", "Mars bienveillant".

Cette épithète conviendrait à ce dieu protecteur, puisqu'il semble que le MARS gaulois ait été plus protecteur que guerrier et que LITAVIS incarne l'abondance.

Cet ex-voto a été découvert sur l'emplacement probable d'un sanctuaire situé au croisement de deux voies antiques (Mangin 1986 ; Rothé 2001) à la périphérie de l'agglomération secondaire antique de Dammartin-Marpain et dont le nom antique ne nous est pas parvenu (Chouquer 2007a suggère *Dornaticum* à partir d'un monastère qui aurait été établi en ce lieu au VIIe s.).

Ce sanctuaire se localiserait au carrefour de deux voies antiques et non loin du confluent de l'Ognon avec la Saône. La première de ces voies, orientée est-ouest, relie la Séquanie au territoire des Lingons. Elle longe la vallée de l'Ognon en rive gauche en reliant le chef-lieu de la cité des Séquanes, via Dammartin, aux agglomérations secondaires au sud du territoire lingon (Pontailler-sur-Saône, Mirebeau, Til-Châtel, Beneuvre, Dijon, Mâlain). L'autre voie, orientée nord-sud, arrive de Pesmes et se dirige sur Tavaux et part ensuite en direction de Chalons-sur-Saône. Elle est signalée la première fois par J. Feuvrier et P. Brune en 1920 (Feuvrier, Brune 1920 ; Rothé 2001, 83).

Des voies de rang secondaire, au moins aux niveaux administratif et stratégique (à l'exception des périodes de stationnement des troupes à Mirebeau), mais qui revêtent peut-être un rôle moins négligeable au plan commercial, compte tenu de l'importance présumée du trafic marchand sur la Saône (contrôlé par une puissante corporation de nautes).

Dans l'arrière-pays de Dammartin Marpain, les sites gallo-romains sont extrêmement nombreux, en bordure de l'Ognon :

- *villae* (Burgille, Jallerange, Vitreux, Dammartin-Marpain/Brans ...);
- fermes (Thervay, Geneuille ...);
- groupement rural (Ruffey-le-Château).

Il faut, semble-t-il, envisager Dammartin comme un petit centre qui organise, dans la basse vallée de l'Ognon, la vie publique, sociale, et qui sert de relais pour l'activité économique (relais routier, foire agricole ?, artisanat spécialisé : le travail de forge est attesté). Mais qui organise, semble-t-il, aussi la vie religieuse.

En effet, une plaque dédicatoire en bronze, trouvée sur la commune voisine de Mutigney (Barbet, Billerey 2001b, 529), mentionne une statue dédiée à une divinité indigène du nom de Cicollus (un nom associé à Mars et à Litavis sur plusieurs inscriptions de Gaule), par une famille de notables du voisinage soit installée au sein de la bourgade elle-même, soit propriétaire d'un des grands domaines de la vallée. Or une "statue en bronze de Mars" avait été découverte à Dammartin en 1770 (Rothé 2001, 342). Caius Iulius Tutillus, le dédicant de la plaque de Mutigney, était citoyen romain et son patronyme suggère une accession très précoce de sa famille au droit romain. Il exerçait la charge de prêtre du culte impérial (*sacerdos Augustorum*), sans doute dans le courant du IIe s., et il est envisageable que cette magistrature ait été exercée sur place où l'un des temples serait donc voué à Rome et Auguste. Cette statue, selon toute vraisemblance, était exposée soit au sein de l'agglomération, soit dans un sanctuaire proche. Cette nouvelle dédicace renforce désormais l'hypothèse d'un grand sanctuaire au sein, ou en périphérie, de cette agglomération secondaire.

Découverte d'un ex-voto en Franche-Comté (F)

G. Barbet, R. Billerey, L. Joan

Il a été découvert au printemps 2008, à Dammartin-Marpain (Jura), une plaque en bronze dans le cadre de travaux d'aménagement, sur l'emplacement présumé d'un sanctuaire (Mangin 1986 ; Rothé 2001).

D'une longueur de 17 cm, d'une largeur de 9,8 cm et d'une épaisseur de 3,5 mm, cette plaque oblongue est découpée en forme de queue d'aronde. Elle est percée de deux trous de fixation situés aux deux extrémités supérieures. Un anneau ovoïde (long : 5 cm) également en bronze passe par le trou situé à gauche de la plaque.

Parfaitement conservée et dotée d'une belle patine de couleur vert-olive, cette plaque est gravée avec soin et comporte un texte développé sur six lignes en dessous desquelles un dessin finement exécuté représente deux feuilles de lierre situées de part et d'autre d'un triscèle. On peut lire l'inscription suivante :

TITALATVS
SESTI . SILIVS
CIVIS . LINGON
MARTI . MEN
OBI . ET . LITAVI
V.S.L.M.



Gérald Barbet
fortisarcho@yahoo.fr

Robert Billerey

Lydie Joan